

Eugène Fromentin, peintre et écrivain

Poète du souvenir

par Lucienne-Grâce GEORGES



64 LL.

FROMENTIN. — *La Chasse au Faucon.*

MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY (528)

ON dit de Fromentin que le peintre et l'écrivain ne font qu'un et c'est vrai. Qui a lu ses écrits connaît mieux sa peinture.

Né à La Rochelle le 24 octobre 1820, fils d'un médecin aliéniste, il garde intacte de sa mère la foi religieuse qu'elle lui a inculquée enfant.

Fier de l'héritage que lui ont transmis ses ancêtres, du barreau ou de la magistrature, il ne se laisse jamais glisser vers le néant de la poésie. Au contraire, s'y sentant attiré il réagit et s'exprime doublement entre l'art d'écrire et de peindre.

Si la poésie est un rien, elle est aussi un tout. Fromentin assoiffé de poésie sans vouloir s'en abreuver, préfère s'expatrier vers des horizons qui lui offriront l'apaisement nécessaire à l'épanouissement de son art.

C'est en 1844, après l'obtention d'une licence de droit qu'il décide d'être définitivement peintre. On le rencontre souvent au Louvre en

contemplation devant un Léonard, un Rubens, un Rembrandt dont il ne semble apprécier que les paysages à l'eau forte. Il estime Chardin par-dessus tout.

Incontestablement, de l'école de 1830, Fromentin choisit l'atelier de Louis Cabet, au moment où romantiques et néo-classiques s'affrontent. Les premiers révolutionnaires avaient pour chef Jules Dupré, les seconds, régénérateurs du paysage historique, Théodore d'Aligny. Fromentin inscrit ces deux noms côte à côte dans une *Revue des arts* rochelaise en affirmant ainsi l'égalité des deux écoles.

C'est avec un peintre de ses amis, Charles Labbé, qu'il décide de se rendre en Algérie. La conquête s'achevait. Cependant, dès 1832, deux aquarellistes, William Wyld et Emile Lessore, ainsi que Delacroix, qui reviennent du Maroc l'y ont précédé, ayant pu capter avant lui le pittoresque de ce pays.

Il passe trois semaines à Blida. Il travaille surtout sur les gorges de la Chiffa (salon de 1847), « le bois des oliviers devant lequel il crut apercevoir le paysage d'Œdipe à Colone se reconstituer avec son bois sacré ».

Lorsqu'il revient en France, Charles Labbé demeure son compagnon de travail. Dès 1847 une autre occasion de retourner en Algérie s'offre à eux. Ce voyage aura sur Fromentin une influence très marquée. Mais ni Alger, ni Blida avec ses orangeries et ses bois d'oliviers ne le retiendront car il est attiré vers le désert où aucun artiste n'a encore osé s'aventurer.

Constantine est le point de départ de cette expédition. C'est dans *Lettres de jeunesse* qu'il relate avec force la détresse des populations nomades du moment.

Au salon de 1850, il livre de son séjour constantinois plusieurs sujets « Route de Constantine à Batna », « Douar de Sahari », « Effet du soir », « Tolga », « Plaine d'En-Furchi », « Fouhala », « Printemps »... La plupart de ces toiles travaillées selon sa méthode habituelle... celle du souvenir...

N'écrivait-il pas à sa mère : « En passant par le souvenir, la vérité devient un poème, le paysage un tableau » ?

Au début de l'année 1853, il vient s'installer à Alger, à Mustapha exactement, avec sa jeune épouse. Le couple se rend très souvent à Blida où réside la famille Labbé. Là, Fromentin immortalise à jamais notre cher pays. Il le prouve au salon de 1859 où il obtient sa première médaille.

« L'audience chez Kalifa dans le Sahara » le fait découvrir peintre de la lumière orientale. « Les courriers du pays des Ouled-Naïl au printemps » et toutes les œuvres qui suivent nous laisseront la même impression : « Berger sur les plateaux de Kabylie », « Fauconnier arabe », « La curée », « La tribu nomade en marche vers les pâturages du Tell », « La Fantasia », « Le pays de la soif » pour n'en citer que quelques-unes.

Vers le milieu de mai il quitte Blida, salue Médéa, Boghari, Djelfa, Sidi-Maklouf, arrive à Laghouat en juin. Passant au milieu de la tribu des Ouled-Naïl, il gagne la ville sainte arabe d'Aïn Mahdi. Ce sont ces midis, ces crépuscules, qu'il relate dans *Un été dans le Sahara*, alors que les mois d'août, de septembre, d'octobre passés à Blida s'immortalisent dans *Une année dans le Sahel*.

Il revient de ce troisième voyage avec une documentation importante. Grâce à cette féconde moisson et mieux qu'aucun autre peintre ou écrivain il fait revivre notre pays, éternellement.

Il peint de mémoire, il revit son passé, il l'écrit aussi. On dit de lui qu'il fut le poète du souvenir et cela a suffi à nous le faire aimer, estimer, car, qui connaît Fromentin l'aime et je ne saurais trop conseiller à nos lecteurs la compagnie de ses œuvres littéraires.

— 1852... Il dédie *Dominique* à George Sand qui porte à ses parutions un très grand intérêt. Suivent... *les Maîtres d'autrefois* (visites dans les églises et musées de Belgique et des Pays-Bas); 1858... *Une année dans le Sahel*; 1909... *Lettres de jeunesse*; 1912... *Correspondances et fragments inédits*.

Par le titre et la qualité de ses toiles, il nous apporte à travers le temps la fraîcheur d'un autrefois merveilleux. Sa devise : « Aller toujours plus loin ». Il s'inspire de Corot, de Delacroix. L'idée plastique est la sève qu'il veut retirer de ses souvenirs. Il suffit d'énumérer ses œuvres pour ne pas douter un seul instant que le motif qui lui tient le plus à cœur est l'image équestre.

« Tentes de la smala de Si-Hamed Bel Hadj (Sahara) », salon de 1857 (musée de Montpellier),

« Enterrement maure à Alger », salon de 1853,

« Chasse à la gazelle dans le Hodna (Algérie) », salon de 1857 (musée de Nantes),

« Femmes d'Aïn-Mahdi se rendant à la mosquée », « La rencontre » (musée de La Rochelle),

« Audience chez un Khalifa » (Sahara) », salon de 1859,

« Chevaux à l'abreuvoir »,

« Famille arabe en voyage »,

« Le marchand de chevaux »,

« Le passage du gué »,

« La chasse au faucon en Algérie »,

« Le désert »,

« Le sirocco »,

« Le Khasmin »,

« Le pays de la soif » (Musée Moderne de Bruxelles),

des dessins à la plume, des études.

Le désert se révèle à lui durant les six semaines où il vit parmi la tribu des Ziban. Il est accueilli dans la smala d'un cheik ami des Français.

Le spectacle de la caravane lui inspire deux tableaux pour le salon de 1849 où il présente également trois autres peintures (vues d'Alger et de Constantine). La lumière qui manque dans son atelier, il la trouve dans les paysages d'Afrique du Nord. Cheminant à dos de chameau aux alentours de Biskra, il raconte qu'il fredonnait avec son compagnon de

voyage *le Désert*, de Félicien David. Ce sens musical s'ajoutant à l'art d'écrire et de peindre lui apporte un complément de sérénité.

En 1844 et 1845, il n'est question à Paris que de cette *Symphonie du désert*, dont les différents tableaux : « Marche de la caravane », « Rafale de Simoun », « La danse des almées », « Rêverie d'un soir », « Lever de soleil » sont autant de scènes vécues par Fromentin.

« Comment avez-vous trouvé des sons pour exprimer le silence ? » demandait-on au compositeur. « En l'écoutant », répondait-il. Mais il avait su, mieux que quiconque, l'exprimer aussi par la couleur et le mot.

Lucienne-Grâce GEORGES.



VOS ANNONCES DANS TOUTE LA PRESSE

DE FRANCE

.. de Dunkerque à... ?

ET D'AILLEURS



372 PUBLICITE ZEMOR PARIS

Pour raisons historiques l'adresse
ci-dessus n'est plus valable !



3, RUE SAINT-FIACRE

75002 PARIS

Tél. : (1) 42.36.96.90

MÉTRO

RUE MONTMARTRE

BOURSE - SENTIER

PUBLICITE PRESSE - PETITES ANNONCES
OBJETS PUBLICITAIRES - CALENDRIERS